

RÉOUVERTURE DU MUSÉE NATIONAL DU CAMEROUN EXPOSITION, FONCTIONNEMENT ET PERSPECTIVES

Heumen Tchana Hugues

Département des Beaux-arts et des Sciences du Patrimoine
Institut Supérieur du Sahel
Université de Maroua
abumen2000@yahoo.fr

Résumé : Présenté comme un instrument de cohésion nationale, le Musée National du Cameroun, de facture multiculturelle est appelé à contribuer à la solidarité nationale et à l'émergence d'un Cameroun dynamique et prospère. Il doit développer une politique de présentation des collections et anticiper les attentes du public. L'intention de cet article est double. Il questionne les relations entre l'histoire et la mémoire par les dispositifs mis en place. Il interroge également les stratégies managériales du Musée National du Cameroun et dans ce contexte précis, les limites et les perspectives pour l'atteinte de ses objectifs. Le matériau requis pour cette analyse est issu des articles publiés, des entretiens avec le personnel du Musée National, du Ministère des Arts et la Culture, et l'observation participante. Après une phase d'observation de l'environnement, la Direction du Musée National doit formuler les orientations stratégiques qui se déclinent en plusieurs décisions, elles-mêmes traduites en actions, répercutées au sein du musée, selon les niveaux de responsabilités. Dépendant des financements publics, ce musée doit dorénavant défendre et prouver « sa raison d'être » de façon encore plus explicite. De nos jours, les musées n'exposent plus seulement, ils s'exposent aussi.

Mots clés : Musée, Musée National du Cameroun, Exposition, Management

Abstract: Presented as an instrument of national cohesion, the multicultural Yaoundé National Museum is called to contribute to national solidarity and the emergence of a dynamic and prosperous Cameroon in the short term. It must develop a policy of presentation of the collections and anticipate the expectations of the public. The intention of this article is double. It questions the relations established to the history and the memory. It also questions the management strategies of the National Museum of Cameroon and in this context, the limits and prospects for achieving its objectives. The data required for our analysis were collected by published articles, conversations with the staff of the national museum, of the Ministry of the Arts and the Culture, and our real-life experience which constitutes an important asset by way of participating observation. After a phase of observation of the environment, the National Museum must turn on itself and formulate the strategic orientations. These strategic orientations are reflected in many decisions, themselves translated into actions, reflected in the museum, according to the levels of responsibility. Nowadays museums do not only exposing, they are also exposing themselves.

Keywords: Museums, Cameroon National Museum, exhibition, Management

Introduction

Le musée National du Cameroun, pôle central de tous les musées du Cameroun, géré en régie directe par le Ministère des Arts et de la Culture, a été créé pour collecter, conserver, communiquer et valoriser le patrimoine culturel du Cameroun. Souvent, lorsqu'on parle du Cameroun, on le présente comme l'Afrique en miniature. De par sa situation géographique, son milieu physique, sa population, ses langues et son histoire, il a reçu dès les origines une vocation pour un pluriculturalisme dynamique.

Cinquante ans après les indépendances africaines, pour un musée de cet acabit, il ne suffit plus d'exister, il faut justifier d'une action cohérente et efficace, notamment en direction des publics. La « question du public », en effet, se situe depuis longtemps, au fondement des politiques culturelles puisque le soutien apporté par les pouvoirs publics à la création et à la sauvegarde du patrimoine, ne trouve leur véritable légitimité que dans l'action qu'ils mènent en parallèle pour faciliter l'accès à l'un et à l'autre. Il y a donc un double impératif, faire de ce musée, un établissement de proximité et approprié par tous les Camerounais. Et puis, par la qualité de ses propositions, cela doit être un équipement connu dans tout le Cameroun. La diversité ethnique, culturelle des peuples au Cameroun conduit à parler de la diversité des publics. Des adaptations, des transformations, des tâtonnements se font jour et soulignent les forces et les faiblesses de cette nécessaire mise en visibilité à laquelle est aujourd'hui soumis ce musée. Les musées nationaux constituent aujourd'hui une alchimie entre les dispositifs de communication, le rapport à l'histoire, les enjeux liés à la mémoire et la marque d'une pratique spatiale.

Cet article questionne ce qui est produit, construit par le top management de ce musée. Au travers de ces mises en scène, c'est la complexité d'une élaboration du sens de l'histoire qui se trouve au cœur de l'analyse. Le cadre méthodologique de cette étude s'appuie sur un concept central en sciences de l'information et de la communication, celui du dispositif de médiation appréhendé dans cette analyse selon l'approche socio sémiotique de Jean Davallon (1999) et le cadre d'une analyse socio-historique de la médiation dans la perspective de Bernadette Dufrêne (2007). Les différents passages des personnels du musée (le Directeur, le Directeur Adjoint et certains médiateurs culturels), dans les médias CRTV radio et télé, Canal 2 et *Vox Africa*, nous ont aussi servi de matériau d'analyse. Cette recherche s'appuie sur trois grandes préoccupations : la description du Musée National du Cameroun, c'est en fait

s'appesantir sur ce qui fait partie aujourd'hui de l'histoire de ce musée. Ensuite, la place de l'institution dans la sphère publique, en tant que lieu de représentation d'un patrimoine. Enfin, le dernier axe de cette recherche traite des perspectives de ce musée dans la construction de la mémoire collective et du vivre ensemble.

1. Description du musée national de Yaoundé

Le Cameroun dispose d'un patrimoine culturel riche et diversifié, connu et apprécié au-delà de ses frontières, mais qui reste insuffisamment exposé dans les structures muséales de ce pays. Fonctionnant timidement avant sa fermeture en 2008, le Musée National, qui se situe dans l'ancien palais présidentiel, traîne une longue histoire. Cette partie présente l'histoire, l'organisation structurelle et l'exposition au Musée National.

1.1. Historique et implantation

L'histoire du Musée National du Cameroun commence février 1973, année de la formation de ses premières collections grâce aux multiples dons des particuliers et des chefferies traditionnelles, mais aussi à des missions de collecte lancées par le ministère en charge du patrimoine culturel sur l'étendue du territoire national¹. Il était sous la dépendance du Ministère de l'Information et de la Culture, Direction des Affaires Culturelles, Service de la Conservation de la Culture. Comme son nom l'indique, le Musée National du Cameroun est la tête de réseau de tous les musées publics du Cameroun, même s'il est en quête de prestige et de reconnaissance auprès des autres musées dans le monde. Du 21 août au 10 septembre 1980, une mission de l'UNESCO conduite par Manfred Lehmbruck à la demande du gouvernement camerounais avait été effectuée à Yaoundé avec pour objectif premier, l'élaboration d'un projet de construction d'un musée national à Yaoundé. (Lehmbruck, 1983 : 1). Les conclusions de cette mission ne sont pas adoptées ce d'autant qu'à la place de la construction d'un musée, l'on a plutôt procédé à une réaffectation.

En effet, l'implication du Président de la République, Paul Biya, à travers la création d'un département ministériel à part entière chargé de la culture, participe de cette volonté politique qui voudrait que le Cameroun passe, selon les termes mêmes du chef de l'Etat, d'« une culture inconsciemment vécue à une culture librement pensée »

¹ <http://www.jeuneafrique.com/230961/culture/cameroun-mus-e-national-une-machine-explorer-le-temps/> consulté le 21 Aout 2017

(Etoa, 2002 : 6). Dans l'esprit du même décret présidentiel, sera créé le Musée National de Yaoundé. La domiciliation de ce musée à l'ancien palais présidentiel, cadre prestigieux et chargé d'histoire, témoigne en elle-même de l'importance attachée par le Chef de l'Etat à la sauvegarde et à la valorisation du patrimoine culturel national. (Heumen, 2014 : 33).

Le site choisi occupe une position stratégique au cœur de la ville, sur une colline et en plein centre administratif, et offre une accessibilité exceptionnelle devant faciliter l'accès du public. Cet ancien palais présidentiel dont le corps central, construit par l'administration française en 1930, fut jusqu'à l'Indépendance en 1960, celui des Hauts Commissaires de l'administration française et celui du président Ahmadou Ahidjo, premier président du Cameroun (1960-1982), jusqu'à son installation, en 1980, au palais de l'Unité au quartier Étoudi. L'ensemble étalé sur 15 000 m² environ, est constitué d'un édifice central de 5 000 m² en surface bâti, de quelques bâtiments annexes et d'un jardin.

Le Musée National ouvre ses portes lors du sommet France-Afrique en janvier 2000. Il sera visité par le chef de l'Etat français, Jacques Chirac, et sa délégation.

Pour la première fois, le public va avoir l'opportunité de découvrir l'intérieur de ce qui fut jadis le palais du premier président du Cameroun. L'on croit que c'est le début d'un véritable intérêt porté à la conservation du patrimoine national. Mais c'était ignorer ce qui caractérise les personnalités de notre pays : sauver les apparences et mettre de la poudre aux yeux des convives. (Mbogo, 2004 : 96)

Le ministère des Arts et de la Culture y a aussi installé quelques-uns de ses services, pour apporter un peu de vie à certains bâtiments non occupés de ce palais. Ce musée sera fermé en 2009 pour les travaux de rénovation. En 2014, le décret n° 2014/0881/PM porte organisation et fonctionnement du Musée National ; ce décret précise que le musée est doté d'une autonomie de gestion. Après cinq ans de travaux, le Musée National a rouvert au public le 16 janvier 2015. « Elle symbolise la régénération et la renaissance de la culture camerounaise. L'héritage culturel, socio-économique et politique du pays est conservé »², s'enthousiasme Ama Tutu Muna, alors Ministre des Arts et de la Culture. La restauration des 5 000 m²

² <http://www.jeuneafrique.com/230961/culture/cameroun-mus-e-national-une-machine-explorer-le-temps/> consulté le 21 Aout 2017

et l'acquisition des objets exposés auraient coûté entre 3 et 4 milliards de F CFA (entre 4,6 et 6 millions d'euros), selon la Ministre³.

Photo 1 : Musée National à Yaoundé. Ancien Palais présidentiel.
Corps central construit à en 1930



© AFP/Reinnier Kaze, 13 janvier 2015

« En Afrique, nous avons l'un des plus beaux bâtiments [...] On se rend compte qu'avec ce musée nous pouvons faire beaucoup de choses. C'est un atout inestimable »⁴, avait déclaré Ama Tutu Muna, lors d'une visite guidée organisée à l'intention d'un groupe de journalistes de la presse nationale et internationale à la veille de l'ouverture de l'Établissement culturel au public.

1.2. Environnement culturel du Musée National

La culture est prise en considération au Cameroun à de degrés variables. Elle porte cependant essentiellement sur les disciplines artistiques telles que le théâtre, la musique et la danse. Sans doute parce qu'elles relèvent des cultures populaires dont la symbolique affective est grande dans les communautés. Par contre, « des institutions comme les musées sont totalement marginalisés et méprisées. Incapables de répondre aux attentes des publics ou de les conquérir et de les fidéliser, les musées camerounais sont tristement déserts ». (Ndobo, 1999 : 790). Il faut cependant reconnaître que cette

³ <http://www.jeuneafrique.com/230961/culture/cameroun-mus-e-national-une-machine-explorer-le-temps/> consulté le 21 Aout 2017

⁴ <http://www.journalducameroun.com/le-musee-national-souvre-au-public/>, consulté le 25 avril 2017

vision des institutions muséales par Madeleine Ndobbo a évolué positivement au Cameroun au cours de cette dernière décennie.

L'on assiste de nos jours à un renouveau muséal tout azimut au Cameroun ; une véritable muséomania⁵ en vogue, liée à la soudaine attention portée sur les musées sur le devant la scène culturelle nationale, conjointement avec le dynamisme surprenant de leur rénovation, et la place importante qu'y a acquise le public. Presque partout, l'on voit naître de nouveaux bâtiments, s'ouvrir de nouveaux chantiers et, finalement, c'est d'un bout à l'autre du triangle national que les musées se développent, se multiplient et s'étendent. Aucun autre établissement culturel n'a connu ce rythme de développement⁶. Probablement près de 80% des musées du Cameroun ont été créés dans les années 2000. Actuellement, l'important de l'existant dans ce domaine est constitué en grande partie par les musées privés qui représentent plus de la moitié du réseau. L'initiative privée en matière de création et du développement des musées est non seulement antérieure aux indépendances, mais aux musées publics aussi sans doute par ce que certains musées doivent leurs ouvertures aux collections héritées des chefferies.

Yaoundé est la ville la plus dotée en musées ; elle compte six autres musées en dehors du Musée National (Musée d'Art camerounais du Monastère des Bénédictins du Mont-Fébé, Musée Ecologique du Millénaire / Millennium Ecology Museum, Musée la Blackitude, Musée de la Fondation Salomon Tandeng Muna, Musée

⁵ En moins de 15 ans, soit de 2003 à 2017, 28 musées ont été créés au Cameroun parmi lesquels 14 dans les Grassfields Cameroun : Musée local de Ngan-Ha vers Ngaoundéré en 2001, Musée de Babungo en 2003, Musée Royal de Baham en 2003, Musée de Mankon en 2005, Musée des Civilisations de Dschang en 2010, Musée de Bandjoun en 2003 et 2009, Musée de Bafut en 2006, Musée Ecologique du Millénaire / *Millennium Ecology Museum* en 2006, Musée d'art local de Kousséri en 2006, Le Musée du cheval Demsa en 2007, *The Oku Palace Museum* en 2007, Musée la Blackitude en 2008, Musée de la Fondation Tandem Muna en 2008, Musée Sao Kotoko de Makary en 2008, Musée des Arts Nègres de Nkolandom en 2009, Musée de Bamendjou en 2009, Case patrimoniale de Bamendjinda en 2009, Musée d'art local de Logone Birni en 2010, Musée Ethnographique et d'Histoire des Peuples de la Forêt d'Afrique Centrale à Yaoundé en 2011, Musée de Bangoua en 2011, Case patrimoniale de Batoufam (musée de plein air) en 2012, Le Musée d'Art Local d'Afadé en 2013, Musée Maritime de Douala en 1986 et 2013, Case patrimoniale de Bamougoum en 2014, Le musée du Lamidat de Mokolo en 2014, Musée d'art Nomekam de Ngoya-Yaoundé en 2015 et le musée Elembe à Nkoabang en 2017. Musée des Rois à Foumban inauguration prévue 2017.

⁶ Presque toutes les salles de cinéma ont fermé, pas de Palais de la Culture, les bibliothèques sont à la traîne, les dépôts d'archives sont poussiéreux à travers le Cameroun.

du Jardin Zoo-botanique de Mvog-Betsi, Musée Ethnographie et d'Histoire des Peuples de la Forêt d'Afrique Centrale) auquel l'on peut ajouter un septième le musée Elembe à Nkoabang (banlieue de Yaoundé) ouvert en Avril 2017.

2. Fonctionnement et circuit muséographique du Musée National

Le Fonctionnement et le circuit muséographique du musée National nous permet de mieux comprendre les problèmes auxquels se sont confrontés ce musée et qui impactent son management. Une fois l'établissement inauguré, ouvert pour l'éternité, son fonctionnement impose de jongler avec la pénurie de moyens, la pression du politique, du conseil de Direction et l'autorité de la hiérarchie.

2.1 Fonctionnement du Musée National

Par décret du 29 avril 2016, le Premier Ministre, Philémon Yang, nomme Raymond Asombang Neba'ane, Directeur du Musée National du Cameroun. Raymond Asombang Neba'ane, Maître de conférences en sciences archéologiques et historiques, « effectue ainsi un retour au MINAC où il avait occupé le poste de Chef de service puis Directeur du patrimoine, et enfin Conseiller technique » selon le quotidien national, Cameroun Tribune édition du 4 mai 2016. Le professeur d'archéologie et d'histoire à l'Université de Yaoundé I est le premier Directeur du Musée National qui a ouvert ses portes au public en janvier 2015. Le Ministre des Arts et la Culture, nomme le 23 Août 2016 le Directeur Adjoint en la personne de Mahamat Abba Ousman, Chargé de Cours en Histoire Culturelle. Ces deux administrateurs sont à présent les principaux responsables du musée. Ils sont assistés de trente-huit guides recrutés avant eux par un contrat d'occasionnels et saisonniers qui font office de médiateurs culturels répartis en deux équipes.

Ces guides de niveaux scolaires allant du BEPC au Master pour certains dans les disciplines diverses, devraient dès leur confirmation, suivre des formations dans les métiers du musée (médiation culturelle, conservation, restauration, marketing et communication, photographie, scénographie, expographie, commissaire d'exposition, muséographie) pour être plus rentables. On comprend pourquoi certains se sentent plus ou moins aptes face aux nouvelles exigences de l'institution. C'est une joie de constater dans ce musée la présence d'une guide (Eyenga Estelle Nelly) sourde-muette ; journaliste de formation. Sa présence est une opportunité d'appropriation et d'accessibilité des sourds muets dans

ce musée. L'on assiste à la fois à une véritable mutation dans la façon dont le musée met en œuvre sa mission de service public, mais aussi à une extension de cette mission vis-à-vis de publics plus diversifiés et plus ciblés. À cela s'ajoutent d'autres éléments induits par le changement d'échelle dans la fréquentation du musée et l'accroissement de leurs horaires d'ouverture, la multiplication des expositions et autres manifestations complexifient le fonctionnement de cet établissement. Se développent donc de nouvelles tâches qui s'articulent plus ou moins bien à leurs tâches classiques de guides, qui mobilisent de nouveaux savoir-faire plus diversifiés, mais aussi souvent très spécialisés ; et qui exigent beaucoup plus de professionnalisation du personnel en place, en même temps qu'elles interpellent les modes de managements optimisés. Vivement que l'organigramme du musée en cours de création soit adopté et fonctionnel pour que les deux responsables deviennent progressivement des « chefs d'orchestre », dirigent les musiciens, mettent en synergie les compétences de chacun, pour plus d'efficacité.

Bien que le musée national soit doté d'une autonomie financière par Décret N° 2014/0881/PM du 30 avril 2014 du Premier Ministre, et d'un budget annoncé au montant de 100.000.000 FCFA/an, jusqu'à présent ce texte peine encore à entrer en application. Le cas du Musée National du Mali est assez illustratif pour un musée de plus petite taille que celui du Cameroun. Avant son autonomie, il disposait d'un budget qui plafonnait autour de 10 millions de FCFA. Mais de nos jours, son budget s'élève à plus de 700 millions FCFA. L'Etat verse entre 300 à 400 millions et le reste vient de ses partenaires (Sidibé Samuel, 2007 : 166). Bien que ce décret soit une avancée louable dans l'autonomisation du musée, beaucoup de pesanteurs greffent l'attente efficiente de ses missions. C'est un musée plus administratif que scientifique au lieu d'un Conseil Scientifique et Culturel, l'on a par contre dans l'article 5 dudit décret, un Conseil de Direction présidé par le Ministre en charge du patrimoine culturel, le Secrétariat du Conseil assuré par Directeur du Musée National avec comme membres :

- un (01) représentant de la Présidence de la République ;
- un (01) représentant des Services du Premier Ministre ;
- un (01) représentant du Ministère en charge du patrimoine culturel ;
- un (01) représentant du Ministère en charge des finances ;
- un (01) représentant du Ministère en charge du tourisme ;
- un (01) représentant du Ministère en charge de l'artisanat ;

- un (01) représentant du personnel.

Quid du Ministère des Enseignements Secondaires ? De l'Éducation de base ? Et de l'Enseignement Supérieur, quand on connaît l'étroite collaboration des musées aux institutions en charge des questions d'éducation. Le fait que ce soit le Conseil de Direction qui définisse, oriente les activités et évalue la gestion du Musée National, n'autonomise pas véritablement ce musée et ne libère pas véritablement les énergies.

Le Directeur n'est pas loin d'un « cadre d'exécution ». Même la simple participation du Musée National dans les associations, groupements, ou autres organismes professionnels dont l'activité est liée aux missions du Musée National nécessite l'autorisation du Conseil de Direction (Article 8). Pourquoi cette lourdeur administrative ? Quand on sait que cette commission ne siègera en principe que deux fois/an. Parvenu aujourd'hui, trois ans après ce décret et deux ans après l'ouverture officielle du musée, ce Conseil n'est pas encore fonctionnel, aucun membre n'étant encore nommé ! Le même décret n'a prévu que deux postes au musée : Le Musée National est placé sous l'autorité d'un Directeur éventuellement assisté d'un Directeur Adjoint. (Article 14). Bien qu'un Agent Comptable et un Contrôleur Financier y seront nommés par arrêté du Ministre chargé des finances, tous ces postes sont purement administratifs et financiers ; aucun poste technique, même pas le Conservateur, il faut encore attendre l'organigramme du Conseil de Direction. On note en outre un chevauchement entre certaines missions du service du musée du MINAC et le Musée National.

2.2. Muséographier l'Histoire dans un lieu d'Histoire

Avant de franchir le perron, dans les jardins où Ahmadou Ahidjo, le premier président du Cameroun indépendant, accueillait ses hôtes, une série de statues en bronze attire le regard : guerriers, musiciens ou chasseurs rendent hommage au peuple tikar et à son histoire, vieille de 700 ans. Si la royauté bamoum occupe une place centrale dans l'histoire du Cameroun, c'est une autre figure nationale qui s'offre à la vue des visiteurs dès les premières salles. Celle de Paul Biya, actuel président dont le portrait invite les visiteurs à « un voyage dans le Cameroun profond », selon les termes de l'un des guides (Nemaleu Constant). Une balade à connotation politique.

Les collections du Musée National du Cameroun sont estimées à plus 6000 objets (personne ne peut en l'état actuel donner leur nombre exact; l'inventaire de toutes les collections n'est pas encore fini) et couvrent une multitude de domaines liés à la culture

camerounaise et à celle d'autres pays tels que le Congo Brazzaville et l'Égypte ; on y retrouve alors des objets traitant des thèmes sur l'histoire, l'archéologie, l'ethnologie, l'art et traditions populaires en général. Les collections datent des origines du Cameroun jusqu'au temps présent et ont été acquies par achat, prêts, dons et legs. L'ensemble de cette collection réparti en plusieurs expositions s'étend sur les deux niveaux que compte le bâtiment du musée. On note cependant une abondante collection Tikar d'où la nécessité pour ce musée de se lancer dans un véritable chantier de collections pour s'adapter au caractère des lieux.

Les attributs du pouvoir sont disposés partout. À même le sol, au pied d'un trône décoré de deux défenses en bois précieux, une peau de panthère symbolise la puissance du roi. À quelques mètres, plus modeste mais non moins symbolique, se trouve le fauteuil du président de l'Assemblée nationale du Cameroun occidental.

Si les premières salles sont consacrées à la vie quotidienne, racontée par les instruments de musique, la suite laisse la part belle aux attributs de la noblesse traditionnelle. Le *ngiii*, masque en bois issu de la société secrète de l'aire fang-béti (régions de l'Est, du Sud et du Centre), est l'un des objets phares de la collection : mêlant la face d'une antilope à celle d'un lion, il symbolise le *Nnom Ngiii*, le chef des chefs. L'actuel détenteur du titre n'est autre que Paul Biya, élevé à ce rang par les chefs traditionnels du Sud, sa région natale, en 2011 au Comice agropastoral d'Ebolowa. Dans des salles plus exiguës, une longue succession de photographies montre le visage du Président Paul Biya et celui de sa femme, Chantal Biya. Omniprésent, les photos de Paul Biya côtoient celles de Ahmadou Ahidjo sur les actes officiels fondateurs de la République.

Cette exposition qui est divisée dans son ensemble en cinq phases (années 60-70 ; années 70-80 ; années 80-90 ; années 90 à 2000 ; les grandes réalisations en cours et à venir) retracent de façon générale et en images, l'histoire du Cameroun. Y sont exposées les grandes figures ayant joué un rôle particulier dans la société camerounaise aux plans politique, social, économique, culturel et sportif. Apparaissent tour à tour des personnages bien connus des Camerounais. On y remarque des nationalistes, comme Ruben Um Nyobé et Félix-Roland Moumié, qui ont lutté au prix de leur vie pour l'indépendance du pays. Des sportifs et des musiciens y figurent également, dont le saxophoniste Manu Dibango, qui a fait don de l'un de ses instruments au musée.

Les photographies immortalisent aussi Julienne Keutcha, première femme députée du pays, ou la poignée de main historique qu'échangèrent, le 10 décembre 2010, Paul Biya et le chef du

principal pari de l'opposition, John Fru Ndi, vingt ans après le retour du multipartisme. Cette exposition de photos bien que divisée en cinq phases de l'histoire du Cameroun, est présentée sans fil conducteur logique dans chaque salle, les cadres et dimensions des photos ne sont pas uniformes. Ces photos ne sont pas assez documentées. (Titre, date, auteur et source).

Le musée retrace le passé pendant que le gouvernement cherche à s'inscrire dans le présent et l'avenir en couvrant les murs de clichés à la gloire de ses grands projets, comme l'inauguration d'une centrale électrique ou celle du pipeline Tchad-Cameroun en 2004. Tel un symbole, c'est un long couloir qui ramène le visiteur à son point de départ. Ici, l'histoire reste à écrire. Barrages hydroélectriques, port en eau profonde de Kribi, centrale à gaz : tous ces programmes devant porter le pays vers le développement se succèdent en images.

Photo 2 : Exposition de figures emblématiques de l'histoire camerounaise



© Minsili, Yaoundé, février 2015

La Ministre Ama Tutu Muna ne s'en cache pas. « C'est la politique de Paul Biya que j'ai essayé de promouvoir en ce lieu », avait expliqué la ministre lors de la journée porte ouverte organisée le 6 novembre 2014, jour anniversaire de l'accession au pouvoir du président⁷. Ces photos inédites amènent les visiteurs vers une

⁷ <http://www.jeuneafrique.com/230961/culture/cameroun-mus-e-national-une-machine-explorer-le-temps/>

exposition d'une dizaine de copies d'œuvres d'art sur l'histoire de l'Égypte.

La « **salle des symboles de l'Etat** » met en valeur l'ensemble des signes particuliers qui permettent de distinguer l'Etat du Cameroun on y retrouve des textes de l'hymne national en versions littéraire et musicale, des cartes du Cameroun, des spécimens de drapeau marquant l'évolution du Cameroun, les armoiries, le drapeau du Cameroun et le sceau de l'Etat.

Des cartes montrent les différentes modifications de la superficie du Cameroun qui est passée de 790.000 km² en 1911, alors que le pays était sous protectorat Allemand (1884-1916), à 475.442 km² actuellement. Une de ces anciennes cartes réalisée par Max Moisel en 1913 a été déterminante pour que le Cameroun obtienne gain de cause devant la Cour Internationale de Justice de La Haye au sujet du différend frontalier de Bakassi avec le Nigeria en 2002. La carte désignait en effet la péninsule comme appartenant au Cameroun.

Photo 3 : Les symboles de l'Etat camerounais



© Heumen, Yaoundé, Août 2017

Une autre particularité du parcours muséographique de ce musée est l'exposition de la maternité réalisée dans le cadre du Cinquantième de l'indépendance et de la Réunification du Cameroun en 2010. Cette exposition présente sept œuvres Tikar en bronze et en bois symbolisant une comparaison entre la parturition de la femme et la naissance de l'Etat du Cameroun dans la douleur, la peine, le combat pour la construction nationale.

L'on découvre dans la salle d'exposition sur l'archéologie, les traces de l'occupation humaine millénaire preuve de l'ancienneté de l'histoire des populations ainsi que les objets issus des fouilles archéologiques préventives effectuées pendant le tracé du pipeline Tchad-Cameroun et plusieurs autres fouilles menées par des archéologues de l'Université de Yaoundé I et des archéologues étrangers.

L'ancienne salle des banquets du palais abrite l'exposition rassemblant des tissus et des tenues vestimentaires de toutes les régions. Une salle est divisée en deux sections d'expositions dont l'une réservée aux différentes architectures vernaculaires et l'autre aux costumes patrimoniaux du Cameroun. L'architecture est un domaine où le génie créateur des différents groupes ethniques du Cameroun est manifeste ; on peut ainsi observer une richesse architecturale sur l'ensemble des quatre aires culturelles. Les vêtements et des parures traditionnelles proviennent de toutes les régions du pays. Cette exposition montre la diversité et la richesse des styles vestimentaires du Cameroun. Elle valorise le métier de tisserand, les techniques traditionnelles de teinture, la broderie à la main, les textiles en laine disponibles dans les sociétés du Cameroun.

L'exposition poterie et calesbasse met en lumière une vingtaine de poteries, décorées avec soin ou au contraire laissées volontairement à l'état brut et une collection de calesbasses provenant de la région de l'Adamaoua. On peut ainsi à travers ces objets regarder l'évolution et la maîtrise des matériaux comme l'argile, qui était incontournable dans la vie quotidienne des populations.

Les instruments de musique occupent aussi une place importante au Musée National de Yaoundé. En plus des instruments de musique traditionnelle, on observe une exposition d'objets musicaux issus des peuples vivant au Cameroun avec en prime, le saxophone de Manu Dibango qui servit à la composition de son titre à succès « Soul Makossa », la calesbasse de Sally Nyollo. En plus de ces « trophées, il y a se trouve la guitare Taylor, offre de la société de production américaine de guitare au gouvernement camerounais pour la reconnaissance de l'utilisation des ressources naturelles camerounaises notamment le bois pour la fabrication de leur guitare.⁸

L'exposition sur les coiffes Mboum dans une autre salle, met en valeur l'un des attributs particuliers du chef et de ses notables dans cette société et par extension le partage de pouvoir dans le Cameroun ancien.

⁸ Entretien du 06 Aout 2017 avec Manyanock Etienne, guide au Musée National

Une salle du musée est dédiée à l'exposition de quelques collections du Musée Ethnographique et d'histoire des peuples de la forêt de l'Afrique centrale, fruit de la coopération entre ce musée et le Musée National. Cette exposition présente des objets en relation avec la culture des peuples Fang, Bété et Bulu que l'on retrouve au Cameroun, au Gabon et en Guinée Equatoriale.

La diversité des matériaux utilisés dans la production des objets (fer, argile, bois) est non seulement la preuve de l'adaptation de ces peuples au milieu naturel mais aussi une preuve tangible de l'évolution.

Photo 4 : Le polyptyque



© Heumen, Yaoundé, Mai 2017

C'est donc sous le signe de la « renaissance culturelle » que la *Heritage and Arts Foundation* (Harts) a placé la réouverture officielle du Musée dans une trentaine de salles comprenant des collections originales allant des symboles culturels du Cameroun (masques traditionnels, instruments de musique, habitat) à des œuvres plus contemporaines comme ce polyptyque (série de 12 tableaux) offert par Idanna Puci (Shema, 2015), l'héritière de Pierre Savorgnan de Brazza (1852-1905). L'explorateur français d'origine italienne est connu comme le précurseur de la colonisation française en Afrique centrale. Il a été réceptionné le 2 juin 2014 par le Premier Ministre,

Philémon Yang accompagné de Ministre des Arts et de la Culture Ama Tutu Muna et plusieurs membres du gouvernement.

Cet ensemble de douze panneaux peints respectivement par une dizaine d'artistes de l'école de Poto Poto à Brazzaville au Congo a pour thème : « Hommage aux traditions : l'unité dans la diversité ». Son contenu raconte de manière artistique, les traditions locales, le périple de Pietro Savorgnan de Brazza et son expérience en terre africaine, ses différentes rencontres avec les peuples bantous de la forêt équatoriale. D'autres figures historiques y sont également visibles, notamment celle du Roi Makoko Iloo Ier chef des Batéké.

Quoi qu'il arrive, l'exposition dans un musée n'est jamais une opération neutre et il est illusoire de penser qu'il puisse en être autrement : elle est à la fois le résultat d'une suite de contraintes de tous ordres et d'un engagement singulier de la part de celui qui l'organise même dans le cadre des genres les plus stéréotypés. C'est d'ailleurs sans doute par rapport à ces genres que le style d'une exposition en tant que positionnement spécifique de tel ou tel musée est le plus visible. Une des difficultés du parcours muséographique de ce musée vient du fait qu'il n'avait pas été construit pour servir de musée. Monter une muséographie dans une réaffectation pose d'énormes problèmes de lisibilité du discours de l'exposition. Il y manque par exemple, un espace destiné au public enfant, qui est pourtant important pour l'avenir de cet établissement culturel, ce d'autant qu'ils sont les prescripteurs de visites. Ce faisant, on retrace cette exposition en quatre grandes thématiques :

- Les symboles du pouvoir ;
- La naissance de la République ;
- Le « grand bal » au Musée ;
- L'unité dans la diversité.

Le musée peut apporter une contribution notable à la conservation du patrimoine culturel immatériel au moyen d'enregistrements et de transcriptions ce qui n'est pas encore le cas actuellement. La recherche filmographique peut se faire en parallèle à la recherche d'objets, d'archives et d'iconographies. À ce titre, la CRTV, possède d'importante d'archives audiovisuelles. Il suffit d'en déterminer les besoins audiovisuels en fonction du Projet Scientifique et Culturel (PSC). Le numérique offre des capacités sans précédent pouvant assurer cette chaîne du savoir : de la collecte à la transmission.

Même si dans les esprits, les musées sont des reliquaires, des temples d'un passé sacralisé, ils ont en réalité toujours été des « conservatoires du passé » et le reflet d'une interrogation de

l'homme sur le Devenir. À travers la collecte, ils ont eu le souci constant de rassembler des traces, non seulement des objets, mais aussi des témoins visuels, dessinés, écrits, auditifs ou filmés, des faits matériels passés. Ils capitalisent les connaissances du passé et les transmettent aux générations du présent. Lieu d'interface entre les temps d'hier, d'aujourd'hui et de demain, en véritable média, ils assurent la vivacité de la mémoire du disparu par la réappropriation continue du corpus par les contemporains. (Mariannick, 2014).

L'on note aussi certaines erreurs dans l'exposition à l'instar d'un tableau avec une étoile sur la bande verte du drapeau du Cameroun, ce qui n'a jamais existé dans l'histoire du Cameroun et le titre du livre du Président Paul Biya (Pour le Libéralisme Communautaire et non le Libéralisme Communautaire), sur ses citations exposées dans plusieurs salles du musée. Un plan de rédaction de texte permet de déterminer le meilleur support textuel pour véhiculer l'information (texte écrit, texte audio, slogan, phrase sur le mur, etc.). Par la suite, on doit établir la hiérarchie du contenu à l'aide de la typologie des textes. Cette dernière révèle au visiteur non seulement l'organisation du contenu, la hiérarchisation des textes en fonction de l'âge, mais également son découpage dans l'espace.

2.3. Activités du Musée National

Le musée national est ouvert au public du mardi au dimanche de 10 heures à 17 heures ; cependant le musée peut rester ouvert à d'autres heures que celles indiquées dans le cadre d'une visite officielle. Une première grille des prix assez onéreuse avait été arrêtée à l'ouverture du musée en 2015⁹. Après deux ans, l'équipe dirigeante a changé ces prix pour rendre l'établissement accessible au plus grand nombre de visiteurs. Pour avoir accès au musée, les visiteurs se doivent de déboursier une somme allant de 500 à 5000frs selon qu'ils soient élèves, étudiants, adultes ou étrangers. Cette

⁹-Adulte accompagné d'un enfant de moins de 5 ans débourse la somme de 5000 Fcfa,

-Adulte seul, 4000 Fcfa ;

-Enfants de 5 à 10 ans, 2000 Fcfa de même que les personnes à mobilité réduite ou déficients visuels et auditifs ;

-Étrangers (touristes ou résidents) : 10.000 Fcfa ;

-Groupes de personnes scolaires : 10.000 Fcfa / personne ;

-Groupes d'adultes : 30000 Fcfa / 10 personnes ;

- Groupes d'adultes étrangers, ils payeront la somme de 50000 Fcfa pour 10 personnes.

nouvelle grille tarifaire a été adoptée le 1^{er} janvier 2017 afin de démocratiser l'accès car selon les visiteurs, les anciens prix n'étaient pas à la portée de toutes les couches sociales.

Il est prématuré de faire le bilan de cette nouvelle grille tarifaire. Le taux d'utilisation des TIC bien qu'en nette amélioration, gagnerait encore de s'étoffer. Il existe certes des bornes informatiques pour faciliter l'accès des collections aux personnes à mobilité réduite, une page *Facebook* pour présenter au public les actualités et les activités du musée et une base de données numériques pour l'inventaire des collections. Or le progrès des techniques de l'information et de la communication constitue une occasion pour renforcer la vocation éducative par une diffusion massive de ces contenus. La création du site Internet du musée offre davantage plus de contenus à l'exemple de la numérisation et la mise en ligne de ses collections, pouvant être utilisées afin d'anticiper les besoins des publics, d'améliorer les services du musée et appâter davantage certains publics.

Tableau n°1 : Grille tarifaire du Musée National¹⁰

Catégories	Tarifs des résidents	Tarifs des non-résidents	Autres prestations	Tarifs FCFA
Adultes	2000	5000	Pique-nique	500
Personnes handicapées	1000	2000	Clips- vidéo	À partir de 50 000
Etudiants (carte exigée)	1000	2500	Mariages (photos et vidéo)	10 000
Enfants (moins de 10 ans)	500	1 000	Photo (1h max)	1000
Groupe scolaire (moins de 30)	10 000		Vidéo (1h max)	5000
Groupe de 10 adultes	15000	30 000		
Famille (5 membres)	5000	15000		

À présent, le Musée National offre juste deux grandes activités : les visites guidées et les expositions temporaires. Certains supports

10- Dr Mahamat Abba, Directeur Adjoint du Musée National

d'aides à la visite ont été confectionnés pour accompagner avant, pendant et après la visite (panneaux pédagogiques, livrets pédagogiques et fiches d'informations sur le musée). L'équipe dirigeante en place s'est lancée dans une conquête du public scolaire à travers les médias et les descentes dans les établissements scolaires. Pendant les mois de février et Mars 2017, les médiateurs culturels du Musée National ont fait une descente dans les établissements scolaires de la ville de Yaoundé et de ses environs pour présenter les différents produits du musée aux chefs d'établissement et les avantages de la visite pour les élèves. Sept cent trente-sept lycées et établissements scolaires ont été contactés dans le cadre de cette mission¹¹.

Les expositions temporaires bien qu'encore timides, ont pris une pente de dérivée positive depuis la fin d'année 2016 et le début d'année 2017 où environ trois expositions temporaires ont déjà été présentées :

- La première exposition temporaire relative à la CAN féminine 2016 organisée par le Cameroun avait pour thème : « le Musée National accueille la CAN 2016 », cette exposition faisait partie d'un ensemble d'activités mises sur pieds par le Musée afin de transmettre les idéaux de paix par le biais de la culture et du sport ;

- La seconde exposition temporaire intitulée du 23 novembre 2016 au 07 décembre 2016 « le Cameroun vu par le photographe suisse, Jacques Thévoz » est une sélection de 55 images d'archives qui présente le Cameroun tel que vu par Jacques Thévoz et son reporter Jean-Pierre Goret. Ces images ont été réalisées pendant son voyage de Cameroun du Sud au Nord en 1961 dans le cadre d'une campagne d'éradication du paludisme ;

- Une troisième exposition a été ouverte au public en juin 2017 ; il s'agit d'une exposition itinérante intitulée : mémoires libérées¹², des origines aux héritages de l'esclavage, qui séjournera à Yaoundé jusqu'en février 2018, avant de prendre la route du Sénégal. Par le passé, l'exposé a été successivement en France (mai-juin 2016) et à

11 Entretien avec Dr Mahamat Abba, Directeur Adjoint du Musée National, 05 Aout 2017 à Yaoundé.

12 Mémoires Libérées est un programme mis en œuvre par cinq partenaires : Les anneaux de la Mémoire (France), La Route des Chefferies (Cameroun), la Fédération Nationale des Offices du Tourisme et des Syndicats d'initiatives du Sénégal (Sénégal), l'Association Touristique d'Haïti (Haïti) et *African Slavery Memorial Society of Antigua and Barbuda* (Antigua et Barbuda). Il vise à préserver et valoriser les sites des traites et des esclavages dans tous ces pays et à renforcer le développement local. Mémoires Libérées bénéficie du soutien du programme ACP Cultures +, mis en œuvre par le Secrétariat des Etats ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique), et cofinancé par l'Union Européenne.

Haïti (novembre 2016 – janvier 2017). Portée par l'association les Anneaux de la mémoire dans le cadre du programme TOSTEM¹³ avec la collaboration d'un ensemble de partenaire internationaux (France, Sénégal, Antigua et Barbuda, Haïti et le Cameroun), l'objectif principal est de présenter l'histoire de la traite des esclaves africains, étape indispensable dans le processus de réconciliation et de résilience de ce type de pratique.

Les thèmes des expositions temporaires en dehors de la première, devraient davantage toucher les réalités des Camerounais. Le Cameroun traverse d'énormes crises (sécuritaires, sociales, économiques et politiques) qui peuvent faire de bons sujets d'expositions temporaires. Il est question de donner une visibilité à création contemporaine pour permettre au public d'intégrer son histoire d'aujourd'hui dans une perspective patrimoniale. Les musées au Cameroun doivent jouer un rôle primordial dans la création contemporaine en offrant aux artistes la possibilité de toucher leur public. Proposer des expositions les thèmes d'exposition temporaires d'actualité ou contemporains, c'est permettre au public de prendre conscience que son identité ne se situe pas dans le passé, contrairement à ce que véhiculent la plupart des musées sur le continent. Si les Africains ne regardent pas leur contemporanéité, ils ne pourront pas s'inscrire dans le monde d'aujourd'hui (Sidibé, 2007, 164).

L'esplanade du musée, un espace gazonné offrant la fraîcheur naturelle de plein air propice pour l'organisation des activités diverses autant que variées, a permis d'accueillir plus d'une dizaine d'évènements depuis 2016 à 2017. On peut citer par exemple :¹⁴

- La Journée internationale des musées Mai 2016 avec journée porte ouverte ;
- Village androïde/économie numérique Mai 2016 ;
- Salon international de la jeunesse en Juillet 2016 ;
- Le Salon de l'Action Gouvernementale en Août 2016 ;
- Salon du livre en juin 2016 ;
- Village principal du FENAC avec deux journées portes ouvertes au cours du FENAC : 09 Novembre 2016 : 1036 et 12 Novembre 2016 : 1529 Soit 2565 visiteurs ;
- Le forum des jeunes entrepreneurs en Avril 2017 ;
- Le village de l'unité en Mai 2017 ;

¹³ TOSTEM (Tourisme autour des Sites de la Traite, de l'Esclavage et de leurs Mémoires) est un programme qui vise à mettre en valeur par le biais du tourisme les vestiges et sites de la traite et de l'esclavage dans cinq pays partenaire.

¹⁴ Document interne du Musée National de Yaoundé

- Le festival de cinéma 21^e édition ouverte le 15 Juillet 2017 ;
- Le Festival des musiques et danses patrimoniales e Aout 2017.

Le musée a transformé notre attitude à la connaissance. Visualiser l'interactivité complexe de cette syntaxe et non simplement un élément séparé de son contexte. C'est à cela que peut servir également le musée. Montrer dans le contact direct avec l'objet comment il nous transforme en explorant pourquoi il a été construit et dans quel contexte il a été construit.

3. Perspectives du Musée National dans la construction de la mémoire collective et du vivre ensemble

Au moment où les musées connaissent un développement sans précédent, chaque établissement doit aujourd'hui réfléchir sur son rôle et sur la politique à tenir afin de trouver les solutions qui lui permettront de répondre au mieux à des demandes toujours plus étendues et plus complexes. C'est ce qui pourrait se résumer par cette formule : définir un projet. La collection pour elle-même ne se justifie plus, comme le musée ne se justifie plus pour lui-même, il doit être fondé sur un projet. Cela est d'autant plus vrai pour la plupart des nouveaux musées dont les collections, constituées d'objets plus ou moins importants, n'ont de valeur que symboliques et véritablement d'intérêt que parce qu'elles s'inscrivent dans un projet culturel, qui, même s'il est implicite, fait sens.

3.1 Faire du Musée National du Cameroun un musée pour tous : Installer ce musée dans un dynamisme de tourisme urbain

Les musées nationaux sont les espaces d'excellence de réflexion dans lesquels le peuple a l'occasion de s'interroger sur lui-même. Le Musée National peut participer à la création d'une confiance nouvelle que les Camerounais doivent retrouver cinquante ans après l'Indépendance. Ce musée doit œuvrer à cette sensibilisation.

Un service d'action culturel ou éducatif s'impose avec comme champ d'action, un vaste terrain pour la mise en œuvre de certaines approches thématiques visant à faire naître un regard renouvelé du public sur l'objet. L'importance et le statut de ce service sont variables d'un musée à l'autre. Un grand musée peut disposer d'un grand service éducatif composé de plusieurs personnes et susceptible d'accueillir plusieurs groupes, au moment où dans un petit musée, c'est souvent l'unique conservateur qui s'en occupe. Quoiqu'il en soit, un musée comme le Musée National doit faire un effort de se doter de ce service. Dans certains pays, l'on assiste à une solution de mutualisation de ce service dans des villes :

La spécialisation - la professionnalisation - des personnes qui assurent ces animations pédagogiques a conduit certaines autorités en matière culturelle à mettre sur pied un service éducatif commun à plusieurs musées voisins. C'est le cas des villes de Cologne ou de Strasbourg, par exemple où il existe un service didactique pour l'ensemble des musées de la commune urbaine quel qu'en soit le statut (État, municipalité, association). La ville de Liège a fait de même en créant un service éducatif qui emmène les groupes scolaires dans les différents musées de la ville. (Gob et Drouguet, 2006 : 221).

Par ailleurs, l'ensemble du service ne doit pas oublier non plus ceux qui ne viennent jamais au musée, et doit réfléchir à la manière de les y inviter. Il faut faire des productions qui soient à la hauteur du capital national et régional et se donner les moyens de se faire connaître. Il faudra que les retombées de l'image de ce musée s'accompagnent du public. (Heumen, 2009 : 66). En fait, le public ne viendra au musée que si le public s'y trouve. Le fait que ce musée ne soit fréquenté en moyenne que par 11 000 visiteurs par an, n'est pas assez intéressant.

La fréquentation d'un musée est étroitement liée à l'appropriation du musée par ses visiteurs potentiels qui sont constitués d'abord des habitants de la localité. Les fréquentations sont les suivantes :

- 2005 : 2086 visiteurs ;
- 2006 : 9980 visiteurs ;
- 2007 : 10142 visiteurs ;
- 2008 : Janvier-Juin : 4691 visiteurs. (Le musée est fermé au public depuis le 1er juillet 2008 pour travaux d'aménagement pour rouvrir en janvier 2015).
- 2015 :
- 2016 : 11300 visiteurs¹⁵ ;

La moyenne de 1000 visiteurs par mois en 2016 est petite proportionnelle aux activités du musée cette année¹⁶ pour un musée

¹⁵ Entretien avec le Directeur Adjoint du Musée National Dr Mahamat le 23 Aout 2017

¹⁶ La Journée internationale des musées Mai 2016 avec journée porte ouverte, village androïde/économie numérique Mai 2016, Salon international de la jeunesse en Juillet 2016, Le Salon de l'Action Gouvernementale en Aout 2016, Salon du livre en juin 2016, Village principal du FENAC avec deux journées portes ouvertes au cours du FENAC : 09 Novembre 2016 : 1036 et 12 Novembre 2016 : 1529 Soit 2565 visiteurs et l'exposition temporaire pendant la CAN 2019.

de cette envergure et à la taille de cette ville¹⁷. Cette situation peut aussi s'expliquer par trois raisons :

- La grille tarifaire de ce musée qui était assez élevée à hauteur de 4000 FCFA/personne pour un musée qui a été gratuit depuis la création et dans un pays où la moyenne des prix des musées se situe entre 1000F et 2000 FCFA ;
- La nomination tardive à la direction du musée (Le Directeur en Avril 2016 et le Directeur en Aout 2016) ;
- La médiation culturelle étant la seule activité du musée. Il n'y a pas encore de parcours jeune, d'ateliers. Il est difficile pour quelqu'un qui a déjà suivi une visite guidée d'y revenir suivre la même chose. Il y a lieu de multiplier les activités internes au musée¹⁸. Il faut faire vivre les collections, c'est-à-dire les mettre dans leur contexte, en dégager une signification auprès du public. Même si l'exposition est déjà une forme d'interprétation, il y a lieu de s'attacher à des formes plus dynamiques liées à l'animation. Le public n'est pas conquis à l'origine, c'est une conquête où les concurrents sont plus nombreux, les sollicitations sont quotidiennes avec défaut de perdre le sens.

Les chiffres dénotent une nette croissance de la fréquentation. Mais elle reste insignifiante par rapport aux enjeux de ce musée et à la fréquentation de certains musées au Cameroun (Musée des Civilisations de Dschang et Musée du Palais Royal Bamoum à Foumban). La majorité de ces visiteurs est constituée des publics scolaires. Le Musée National est un établissement de proximité et on doit tout faire pour que les Yaoundéens se l'approprient. Il y a donc un double objectif, faire du Musée National, un établissement de proximité et approprié par tous les Camerounais puisqu'il est financé par leurs impôts. Par la qualité de ses propositions, cet équipement doit être connu dans tout le Cameroun. L'identité visuelle, la signalétique, et la communication autour de ce musée doivent être optimisées. Les expositions temporaires très efficaces dans la

¹⁷ Yaoundé, capitale politique du Cameroun, est peuplée de 2,8 millions d'habitants en 2015, elle est, après Douala, la ville la plus peuplée de l'Afrique centrale. (<http://www.populationdata.net/?option=pays&pid=38&nom=cameroun>)

¹⁸ Les animations et ateliers pédagogiques regroupent les activités très variées qui ont en commun de constituer un médiateur entre le groupe scolaire et l'objet, entre le jeune et le patrimoine. Le discours est élaboré sous les formes les plus variées et les plus ludiques possible qui permette à l'enfant et à l'adolescent de s'approprier l'objet de patrimoine et de faire sienne la thématique de l'exposition, en allégeant la difficulté des textes, trop souvent rébarbatifs, même pour le public adulte. Le plus souvent, des activités plus spécifiques sont proposées qui associent interactivité et manipulations.

conquête et la fidélisation des publics doivent être axées sur les thèmes qui intéressent les jeunes et la population.

La communication ici est d'une importance capitale. Elle sert à faire connaître le musée, ses collections, ses équipements et ses activités dédiées à des publics particuliers. Les enquêtes d'évaluation de l'efficacité de la communication sont contingentes à ce que la communication poursuit comme objectifs. Il ne suffit pas simplement de communiquer et de croiser les bras. Il faut donc juger cette communication afin de s'assurer de l'efficacité. Il est question d'adapter le marketing relationnel aux besoins du musée :

Il consiste, dans un premier temps, à présenter une documentation proposant une information générale sur des présents. La nouvelle relation peut être renforcée par l'envoi gratuit d'un périodique consacré au musée, par l'adhésion à un groupe de soutien, par l'octroi des prix préférentiels à la boutique ou au restaurant du musée et par le montage d'événements spéciaux pour le soutien des groupes de soutien » (Tobele, 1996 : 273).

La « question du public », en effet, se situe depuis longtemps au fondement des politiques culturelles puisque le soutien apporté par les pouvoirs publics à la création et à la sauvegarde du patrimoine ne trouve sa véritable légitimité que dans l'action qu'ils mènent en parallèle pour faciliter l'accès à l'un et à l'autre.

L'augmentation du nombre de visiteurs, la réduction des disparités entre différentes catégories de populations en termes d'intensité de fréquentation du musée et la fidélisation du public actuel, s'appuient sur les différents aspects de la médiation et la communication. Il y a deux façons d'aborder le sujet, la manière commerciale qui est de faire pour le plus grand nombre, et la façon, qui à notre sens devrait être celle du Musée National, faire pour tous. Il y a bien une différence entre les deux. En effet, faire pour le grand nombre, c'est trouver des solutions qui sont majoritairement satisfaisantes, donc en excluant une partie des gens qui fréquentent le musée ou qui ne le fréquenteront jamais pour ces raisons. Et faire pour tous, c'est bien évidemment répondre à la demande de la majorité et ensuite aller vers des actions, jusqu'aux micro-actions, pour aller sensibiliser les publics qui ont besoin de cet accompagnement. (Heumen, 2009 : 36). Ceci doit être porté par les pouvoirs publics pour des questions budgétaires et de ressources humaines. Il est question d'installer le musée national dans le paysage culturel de

Yaoundé et du Cameroun et ceci en synergie et complémentarité des autres, pas en concurrence.

Les musées aujourd'hui doivent mettre à leur profit, les moyens nouveaux qu'offrent les technologies de l'information et de la communication pour devenir des centres de formation, des laboratoires de recherche et des espaces de loisirs privilégiés. Ils doivent faire peau neuve, amener ainsi le public à changer de perception et à les regarder d'un œil nouveau. Il s'agit d'une véritable révolution culturelle pour que désormais à la question : quel musée pour quoi et pour qui, que ne parvienne plus un écho fossile, éloigné des préoccupations actuelles des Camerounais mais un chant de ralliement au renouveau muséal. C'est la seule véritable démarche capable de réconcilier les musées avec le public dans toutes ses déclinaisons possibles. (Nizésété, 2007 : 13)

C'est pour le public et plus largement les citoyens d'aujourd'hui et de demain, que travaille le musée. Le Musée National doit devenir un pôle de référence, nourrir des rencontres, des débats et d'expressions artistiques plurielles. Il faut aussi élargir son rôle en développant l'action culturelle et éducative par une mise en réseau avec les différents acteurs culturels. « Le musée ne doit plus se considérer par lui-même : étant une représentation du monde, il doit considérer le monde non seulement comme son sujet d'étude et de patrimonialisation, mais comme son objet d'action culturelle et éducative. » (Colardelle et al, 2002 : 19).

Comment intéresser le public à ce musée ? Comment concevoir une offre adaptée ? Comment atteindre le non -public ? Il ne se fait plus aucun doute, « les missions sociales du musée, et en particulier sa vocation didactique, impliquent que les responsables ne peuvent se contenter des visiteurs qui fréquentent spontanément le musée ; il faut accroître, fidéliser et diversifier le public » (Gob et Drouguet 2010 : 99). Trois facteurs muséographiques extérieurs à l'œuvre à savoir : l'éclairage, l'environnement et la signalétique doivent être optimisés. L'éclairage joue un rôle fondamental dans l'exposition des œuvres. Il permet de les mettre en scène, d'orienter le regard du visiteur, voire d'en cacher une partie. Jusqu'à présent l'éclairage de ce musée est assez uniforme. Elle contribue à donner une ambiance à l'exposition et participe au style même de celle-ci. L'exposition est une écriture dans l'espace, ce qui fait que l'éclairage ainsi que la peinture font partie du discours. Il est possible de créer des ambiances qui ont notamment pour but d'interpeller les visiteurs. La mise en espace libère le message principal, celui du fil conducteur.

C'est par les évocations scénographiques que les visiteurs décodent la structure de l'exposition. La signalisation doit constituer une chaîne d'informations capable à renseigner le visiteur pour l'aider à s'orienter dans l'exposition. Elle peut être :

- Codée : pictogrammes banalisés ou spécialement conçus pour le musée ;
- En claire : langage écrit ;
- Implicite : les contrastes d'éclairement entre les salles d'exposition et les couloirs de circulation pourront faciliter une meilleure signalisation.

3.2 Projet scientifique et culturel à établir

Le musée n'est pas un livre. Dans l'institution muséale, le discours est transmis directement par l'objet, et non par les mots. Il s'agit donc de tenir un discours construit contenant la mémoire dans le cas qui nous intéresse, et avec un minimum de mots. Mais il ne faut pas oublier que l'interprétation des objets peut parfois être « trop » libre, si on les sort du contexte où ils ont été placés. C'est toute la difficulté que rencontre chaque musée dont la vocation n'est pas uniquement le plaisir contemplatif esthétique ou la comparaison stylistique de ses collections, c'est-à-dire tout musée dont l'objet n'est pas ses collections mais le discours que l'on en fait ; le cas du Musée National. De là découle l'importance de la rédaction du Projet Scientifique et Culturel (PSC) par les porteurs de projets des musées concernés. Ce projet structure l'organisation des discours qui seront tenus dans le musée.

Le PSC est pour le musée, ce que la carte routière est pour le voyageur. Il donne une vision claire de ce que le musée entend faire. Il lui permet de s'ancrer dans son territoire d'implantation en répondant aux aspirations de la population et en devenant un projet social. Pour qu'un musée réponde aux aspirations de la population, il faut qu'il sache quelles sont ses attentes. Le PSC est un outil de programmation des objectifs que souhaite mener le musée à moyen terme ainsi que les moyens mis en œuvre pour les atteindre, qu'il formule de manière à ce que les tutelles qui le financent en prennent connaissance. C'est en quelque sorte, le garant du contenu que propose le musée et de son rôle citoyen. Il permet de rendre plus lisibles les principes qui guident ses actions et de pouvoir les communiquer plus facilement. Tout musée doit aujourd'hui « s'interroger sur sa vocation, l'évolution de ses collections et de son public, son rôle dans la ville et la région, sa place sur la scène

nationale et internationale »¹⁹. Ici se pose clairement la question du rôle du musée dans son environnement.

Le PSC est rédigé avant l'ouverture du musée par une équipe scientifique appropriée. « Malheureusement » ou du moins tardivement, la direction du musée a été installée plus de d'un an après sa réouverture en 2015. Le musée leur a été livré comme un « produit fini » qui n'a pas forcément pris en compte leurs aspirations ce qui fait que l'orchestration peine encore à prendre ses marques. La démarche de projet poursuit trois objectifs complémentaires : le premier est de donner une visibilité aux nouvelles missions des musées en les traduisant en termes concrets, le second, indissociable du premier, est de construire un collectif de travail au sein de l'établissement, le troisième est de mieux inscrire le musée dans son environnement : pays, ville, école, association et le politique. On peut y ajouter un quatrième point, celui de l'identité de l'institution. Le rôle du projet culturel est aussi, surtout, de doter le musée d'une personnalité qui puisse, d'une part le distinguer des autres, et d'autre part évoluer sans éclater.

Aujourd'hui, chaque musée cherche à s'insérer dans sa communauté à travers quelques activités plus ou moins bien organisées. Le PSC permet de répondre aux questions suivantes : un musée pourquoi ? Pour qui ? Et comment ? Le Musée National devrait savoir où il va exactement. Car en réalité disposer des collections, obtenir un financement ne suffisent pas pour mettre sur pied un musée. Le musée doit répondre à un besoin réel de la communauté ou susciter des attentes. Ce sont autant d'éléments qui témoignent à suffisance de l'importance d'un projet conçu avant la mise sur pied d'un musée. Même si les collections existent déjà, il faut au préalable penser le musée en amont, lui donner une vision.

Quand l'institution existe déjà, le projet est l'occasion d'engager une réflexion critique sur les missions et les atouts, les difficultés, les dysfonctionnements de l'institution. Même si là aussi, pratiquement, une toute petite équipe (le conservateur comme porteur du projet, ses assistants et éventuellement des consultants) en a l'initiative et la responsabilité, il est nécessaire pour lui conférer sa légitimité, que l'ensemble du personnel, mais aussi, les administrateurs, les partenaires du musée et les élus qui décident en fin de compte, soient associés à son

¹⁹ Direction des Musées de France. Le projet scientifique et culturel [en ligne]. Disponible sur : http://www.dmf.culture.gouv.fr/documents/museofiches/2_projet.pdf. (Consulté le 11.02.15).

élaboration ou, tout au moins, soient consultés, informés de son évolution, puissent le discuter et le faire évoluer avant son adoption officielle. (Rasse et Girault, 2012 :22).

3.3. Management stratégique du Musée National

Le Musée National du Cameroun est un atout majeur de rayonnement dans le paysage culturel national et international, et constitue un équipement culturel de premier plan au service des Camerounais au travers non seulement de ses collections, mais aussi de son bâtiment, qui tous représentent un patrimoine historique et artistique inestimable. De nos jours, on parle de management stratégique des musées avec pour grand thème, l'action. Elle correspond à une étape clé de sa stratégie. Après une phase d'observation de l'environnement, qui comprend l'analyse des tendances générales, l'analyse du secteur d'activité (le fonctionnement des musées), et l'analyse des mouvements des concurrents, le musée est censé se retourner sur lui-même et formuler les orientations stratégiques. Ces orientations stratégiques se déclinent en de nombreuses décisions, elles-mêmes traduites en actions, répercutées au sein du musée, selon les niveaux de responsabilités. La chaîne logique utilisée en management stratégique s'établit donc ainsi : Analyse-Formulation-Décision-Action.

L'action stratégique peut ainsi prendre de multiples formes. Il peut s'agir de positionnement concurrentiel. Dans ce cas, les dirigeants du musée mettent en œuvre une politique générale qui amène les visiteurs à percevoir différemment l'offre proposée par le musée. L'idée directrice s'appuie le plus souvent sur le rapport entre la valeur perçue par les visiteurs (en termes de qualité, d'image et de services) et le prix à payer pour la visite. La deuxième modalité de l'action stratégique correspond au choix d'investissement dans des ressources spécifiques pour le développement du musée. Ces investissements concernent aussi bien des ressources physiques (création des parcours spécifiques pour certains types de publics à l'instar du public jeune), de ressources technologiques, (achats de nouveaux équipements) de ressources humaines (professionnaliser les guides), ou des ressources de conseil (cabinets d'expert, veille stratégique, Brain trust). Un troisième exemple d'action stratégique consiste au rapprochement du musée avec d'autres pour travailler en synergie et complémentarité. La forme la moins contraignante est le partenariat.

Aujourd'hui plus que jamais, les musées sont appelés à évoluer. Dans une société en pleine mutation, l'institution muséale a un

véritable défi à relever pour faire face aux changements. En inscrivant ses missions spécifiques dans un contexte social plus large, elle se positionne en tant qu'institution au service du public et donc du développement de la société. Pour ce faire, le Musée National devra mettre sur pieds certains projets à moyen terme à l'instar l'édition de son catalogue une fois l'inventaire des collections terminée. C'est un élément fondamental pour la valorisation scientifique et didactique des objets. Ce musée aussi doit aussi créer des externalités positives par l'ouverture de la boutique et du restaurant du musée. Ils se positionnent en compléments de la visite, et permettent un prolongement de l'expérience de visite en permettant aux visiteurs d'entrer en possession d'objets souvenirs pour immortaliser leur visite. L'achat d'un objet permet au visiteur de créer ou de renforcer un souvenir et les recettes générées par la boutique et le restaurant vont accroître l'autonomie financière du musée.

La particularité de ce restaurant sera de faire la promotion les techniques et savoir-faire culinaires en voie de disparition. On peut envisager une sorte de formation par les détenteurs des savoir-faire culinaires aux jeunes de manière à transformer cette cuisine en « métier du patrimoine ». Un véritable laboratoire des cuisines patrimoniales. La restauration est une activité florissante au Cameroun. Ouvrir un restaurant au musée va permettre d'attirer aussi un certain public qui n'aurait pas pu y venir sans cet espace. Le menu de ce restaurant devra très original, car les plats porteront sur les spécialités des dix régions du Cameroun. Ceci permettra de briser les barrières identitaires et d'ouvrir les portes du musée. Ce restaurant pourra aussi faire des ateliers des mets traditionnels non seulement pour les jeunes publics, mais aussi les adultes sur demande. La présence de certains plats traditionnels constituera une offre de visite supplémentaire pour le Musée National. Ce musée doit devenir véritablement un espace de science et conscience du vivant. Il doit être au cœur des relations entre l'Homme, la nature et l'environnement. (Heumen, 2014 :150).

Dans un contexte de concurrence de plus en plus âpre entre les villes, chacune d'entre elles cherche à véhiculer une image positive, dans la perspective d'attirer investisseurs et nouvelles populations. Les fonctions de marketing et de communication ont pris une place considérable dans le paysage et les politiques urbaines. C'est en ce sens que les musées deviennent de véritables leviers aux politiques

de marketing de ces villes. Il convient tout de même d'apprécier le fait que certains ministères à l'instar de la Défense, de l'économie et de la Jeunesse, ont inscrit la visite du Musée National dans leur programme d'activités (Colloques, réunions et séminaires). Vivement que les autres ministères et services suivent ce pas. Le Musée National est un enjeu fort pour le renforcement du sentiment d'appartenance des habitants à un territoire.

La fabrication fictive d'une réalité historique, au demeurant plus complexe, fait « image », dans la mesure où la reconstitution utilise des éléments supposés du quotidien pour transmettre aux visiteurs le sentiment de vivre et ressentir ces événements historiques. On passe de l'archive à la reproduction en trois dimensions pour produire une impression de réalité. Ces dispositifs de communication ne reproduisent donc pas tant que cela des scènes historiques stéréotypées ; ils élaborent des images de lieu ou d'événement historique. En cela, la dimension perceptive est désormais un mode de transmission, puisque le visiteur est appelé à expérimenter cette histoire. Le Musée National s'offre aujourd'hui comme le symbole d'une cohésion en devenir. Le bureau de feu Ahmadou Ahidjo, qui a été vandalisé, demande une reconstitution pour installer le "*spirit of the time*" ou esprit des lieux dans ce bâtiment. Ce dernier incarne la mémoire de la nation et qui cristallise par excellence sa mémoire collective. « Il ne faut pas que la mémoire ne serve de prétexte à l'inaction politique. La simple reconnaissance historique ne suffit pas : la mémoire doit être traduite dans l'espace public sous forme d'opérations concrètes ». (Mehdi, 2013 : 2).

Le recours à la symbolique culturelle peut aussi constituer un moyen de rassemblement et de cohésion pour les dominés cherchant à organiser leur résistance aux forces dominantes. Le musée, parce qu'il possède une double nature de représentation culturelle et d'instrument politique, constitue un terrain d'observation privilégié de ce phénomène. Pour le Ministre des Arts et de la Culture, Pr. Narcisse Mouelle Kombi à l'occasion de La célébration de l'édition 2017 sous le thème « Musées et histoires douloureuses : Dire l'indicible dans les Musées » :

Ce musée national est l'emblème de la mémoire collective de notre nation et le fait que le président Paul Biya ait décidé de faire de l'ancien Palais Présidentiel, de l'ancien siège du pouvoir de l'administration française sous la tutelle comme sous le mandat, le siège du musée national, est quelque chose de tout à fait symbolique et nous invitons les Camerounais à s'approprier ce lieu de mémoire qui les rattache à leur histoire,

qui les rattache à la trajectoire de la construction historique de l'État, de la république, de la nation camerounaise mais également qui les rattache à leurs différents terroirs par ce que ici sont représentés les différents éléments du génie culturel et artistique issus de nos quatre grandes aires culturelles, de toutes les régions du pays. (Nguiamba, 2017).

Ce musée national peut participer à la création d'une confiance nouvelle que les Camerounais doivent retrouver plus de cinquante ans après l'Indépendance. Il nous appartient de construire notre avenir. Ce musée doit œuvrer à cette sensibilisation. Les musées nationaux sont les espaces d'excellence de réflexion dans lesquels le peuple a l'occasion de s'interroger sur lui-même.

Conclusion

« Dans les années soixante, au début de ma carrière, le musée occupait une place marginale dans la société, à Paris comme en province. Les artistes le fuyaient, la classe politique le méprisait, les « élites » le considéraient comme démodé, « dépassé », archaïque, pour tout dire une survivance du XIX^{ème} siècle « bourgeois » et honni. J'ai eu le bonheur d'assister et de parfois participer à cette radicale mutation. Les musées ont conquis dans toutes les classes de la société une place enviable (et souvent enviée). Ne dormons pas sur nos lauriers » (Tobelem, 2010 :7).

En rappelant cette évolution dans l'avant-propos de l'ouvrage de Jean-Michel Tobelem, Pierre Rosenberg, membre de l'Académie Française, Président-Directeur Honoraire du Musée du Louvre, souligne l'importance qu'a prise le musée au cours des 20 dernières années. Alors que le musée était souvent perçu comme une institution sacrée, immobile et « poussiéreuse » pendant les années 1960-1970, son évolution l'a conduit 30 ans plus tard au rang de lieu de mémoire, d'archive, de culte, nécessaire à tous les pans de la société. Bien que les premiers musées ne concernassent que l'art, nous assistons aujourd'hui à une multiplication des domaines pour lesquels sont créés des musées.

Cinquante ans après l'Indépendance du Cameroun, pour un musée national de cet acabit, il ne suffit plus seulement d'exister, son développement est étroitement lié à la construction nationale postcoloniale ainsi qu'aux problèmes d'identification culturelle. La nomination et l'installation du Conseil de Direction de ce musée sont pour l'instant les pièces manquantes du puzzle devant aboutir à l'adoption de l'organigramme, le vote du budget et le management

durable de ce musée. La programmation culturelle et la fréquentation restent les indicateurs les plus visibles et les plus quantifiables. Les critères de qualité, c'est aussi les critères d'impact sur le public. Il faut tenir compte de l'impact de ce musée sur le public.

Il est nécessaire pour la nouvelle équipe dirigeante de se doter d'un Projet Scientifique et Culturel qui va d'offrir un plan d'ensemble conçu pour la durée, un schéma directeur qui fasse sens, permettant à l'établissement d'évoluer, de se transformer progressivement sans sombrer dans la confusion. Par la qualité de ses propositions, il doit être un équipement connu dans tout le Cameroun. C'est un musée pour tous les Camerounais, dans leurs diversités de régions, d'origines, de langues, de catégories sociales, de religions. Il doit aussi pouvoir résoudre le problème des barrières culturelles par une accessibilité adaptée à tous, y compris aux handicapés. Le projet de ce musée n'avait pas prévu la coexistence de plusieurs solutions muséographiques, il n'y a donc pas eu prise en compte des différents publics se traduisant par l'existence des espaces spécifiques destinés à chaque public notamment le public jeune d'où la nécessité de concevoir un parcours jeune et des supports d'aides à la visite pour les publics scolaires. La conquête des publics au musée doit être un projet politique, une volonté politique d'atteindre l'égalité d'accès au Musée National de Yaoundé par l'ensemble des publics. Cette volonté se fonde non seulement sur le fait que l'épithète « national » accolée à « musée », n'a pas une simple valeur ornementale.

La diversité ethnique, culturelle des peuples au Cameroun conduit à parler de la diversité des publics. Entre visiteurs occasionnels, habitués anciens, amateurs des expositions, groupes scolaires, familles, un mélange complexe doit constituer le public du Musée National. Ce faisant, hors du musée, ceux qui n'y viennent jamais ou n'y retournent pas, représentent un défi persistant. En matière de culture, on répond rarement à un besoin, on le crée, l'action culturelle doit être au cœur de la politique du musée. Le public se conquiert et se construit. Faut pas seulement penser au plaisir de recevoir les visiteurs, faudra aussi penser au plaisir que les visiteurs ont à visiter ce musée. Ce projet nécessite, beaucoup de volonté, beaucoup de présence, beaucoup d'écoute pour qu'on puisse attirer ces personnes qui ne viennent pas naturellement au musée par ignorance, éloignement et résiliation. Convaincus que la sensibilisation aux arts et à la culture est fondamentale dès le plus jeune âge, qu'elle a une part essentielle dans la construction de l'individu et de son sens critique, l'accueil des groupes scolaires et les

médiations adaptées doivent être capitales. La question de l'élargissement des publics doit être une priorité ainsi, les publics qui ne fréquentent jamais le Musée National de Yaoundé, doivent bénéficier d'une démarche volontariste fondée sur une logique d'accompagnement à travers des stratégies différenciées d'information, de communication, de médiations en direction des différents types de publics visés : publics éloignés du musée. Il n'existe plus guère de musées qui reposent exclusivement sur les pouvoirs publics pour leur fonctionnement. Le Musée National de Yaoundé doit intégrer progressivement l'idée que la diversification des ressources est un élément nécessaire à son fonctionnement d'où la nécessité de transformer ce musée en établissement public avec une autonomie financière.

Références Bibliographiques

- Bordeaux Marie Christine, 2008, « Musées et sociétés aujourd'hui » in *Actes du colloque du 24 et 25 mai 2007 à Grenoble au Musée dauphinois*. P. 14-25
- Bouttiaux Anne Marie, 2007, *Afrique : musées et patrimoine pour quels publics ?* Paris, Karthala. 175p.
- Collardelle Michel, Foissey Colette, Laubrie Edouard, 2002, *Réinventer un musée : Le musée des civilisations de l'Europe et de la méditerranée* à Marseille, Réunion des Musées Nationaux, Paris, 196 p.
- Davallon Jean, 1999, *L'exposition à l'oeuvre : Stratégies de communication et médiation, symbolique*, Paris, L'Harmattan,
- Donnat Olivier, Tolila Paul, 2003, *Les publics de la culture*. Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 390 p.
- Dufrene Bernadette, 2007, « Intérêts d'une approche sociohistorique des questions de médiation culturelle », in *Quelles approches de la médiation culturelle ?* Paris : L'Harmattan, p.237- 244.
- Etoa Blaise, *Culture infos*, N°006 Décembre 2002. 78 p.
- Gob André, Drouguet Noémie, 2010, *La muséologie : Histoire, développements, enjeux actuels*, 3^e Edition, Paris, Armand Colin, 317 p.
- Heumen Tchana Hugues, 2009 ; *Conquête et fidélisation des publics au musée national de Yaoundé au Cameroun*, Mémoire de Master en Gestion du Patrimoine culturel, Université Senghor, Egypte ; 96p.
- Heumen Tchana Hugues, 2014, *Les Musées nationaux d'Afrique : Rôles et Enjeux*, le Musée national de Yaoundé, Paris, Harmattan, 217 p.
- Lehmbruck Manfred, 1983, *Le Musée National du Cameroun le Musée écologique*, UNESCO, Paris, 38p.
- Lynch Kevin, 1999, *L'image de la cité*, Paris, Dunod, 222p.
- Mbogo Yvette, 2004 « Le patrimoine camerounais se meurt », in *Africultures* juillet- septembre 2004, no 60, p. 96-99 ;
- Mehdi Thomas Allal, 2013, Rapport, « Histoire et mémoire des quartiers de la politique de la ville » 65p.

- Ndobu Madeleine, « Les musées privés et publics au Cameroun », in *cahiers d'Etudes Africaines*, 1999, vol.39, N° 155-156, p.789-814 ;
- Nizésété Bienvenu Denis, 2007, « Musée et valorisation du patrimoine culturel. Réflexion sur les défis actuels des musées camerounais aux fins de valorisation du patrimoine », in *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Ngaoundéré*, Vol 9, pp. 5-36.
- Sidibe Samuel, 2007, « Quels musées pour demain » in *Africultures* (70) *Réinventer les musées*, mai-juin-juillet 2007, p 165-169
- Tobelem Jean Michel, 1996, *Gérer autrement : Un regard international*, la documentation française, 402 p ;
- Tobelem Jean-Michel, 2010, *Le Nouvel âge des musées. Les institutions culturelles au défi de la gestion*, 2e édition, Paris, Armand Colin, 344 p ;
- Veron Eliséo, 1992, « Le plus vieux média du monde », in *MSCOP* n° 3, pp.32-37.

Webographie

<http://www.jeuneafrique.com/230961/culture/cameroun-mus-e-national-une-machine-explorer-le-temps/>

<http://www.journalducameroun.com/le-musee-national-souvre-au-public>

<http://www.populationdata.net/?option=pays&pid=38&nom=cameroun>

Mariannick Jadé, 2014, « Le patrimoine immatériel, quels enjeux pour les musées ? » <http://faitpat.hypotheses.org/497>, consulté le 25 juillet 2017

Minsili Zanga, 2015, in C'est dit ! Musée national du Cameroun à Yaoundé... celui-là, je ne le manquerai pas!,

<http://minsilimizanga.com/2015/02/01/musee-national-du-cameroun-a-yaounde-celui-la-je-ne-le-manquerai-pas/>, consulté le 12 Mai 2017

Nguiamba Ericien Pascal, 2017, « Cameroun: Comment le pays a célébré la Journée Internationale des Musées 2017 »

<http://www.yaoundeinfo.com/cameroun-comment-le-pays-a-celebre-la-journee-internationale-des-musees-2017/>, consulté le 6 Aout 2017.

Rasse Paul et Girault Yves, « La démarche de projet dans les musées et les organisations culturelles », *Communication et organisation* [En ligne],

13 | 1998, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 19 juin 2014. URL :

<http://communicationorganisation.revues.org/2039>

Shema Eugène, 2015, « Le musée national du Cameroun passe au présent »

<http://www.journalducameroun.com/le-musee-national-du-cameroun-passe-au-present/>, consulté le 4 Août 2017.